

Couvreur(euse)

Grâce au couvreur, le ciel ne nous tombe pas sur la tête ! Spécialiste de la construction et de la réfection des toits, c'est lui qui nous met à l'abri des intempéries (pluie, neige, grêle, vent... ou soleil accablant). Un poste clé dans le bâtiment.

- **Métiers associés** : couvreur(euse)-ardoisier(ière), couvreur(euse)-tuilier(ière), couvreur(euse)-zingueur(euse)
- **Domaines professionnels** : Bâtiment enveloppe extérieure
- **Centres d'intérêt** : avoir des sensations fortes, travailler dehors, travailler un matériau

Métier accessible après un bac S-SI
(Scientifique option Sciences de l'Ingénieur)

Nature du travail

Préparation du chantier

Le couvreur met en place les échafaudages et les dispositifs de sécurité. Avant de s'attaquer à la toiture, il fixe les liteaux (lattes de bois supportant la couverture) sur la charpente. Puis, il prépare le plâtre, le ciment, le sable et la chaux nécessaires pour les raccords et les scellés.

Pose des matériaux

Conformément aux indications du plan, les matériaux sont coupés et posés. Pour assurer l'étanchéité du toit, ils doivent être ajustés au millimètre près. Ardoises, tuiles, verre, plastique, zinc, tôle, aluminium, cuivre, plomb... À chaque matériau correspondent une technique de pose et un outillage.

Finitions

Le couvreur installe ensuite les accessoires qui permettront d'assurer l'évacuation des eaux de pluie (chéneaux, gouttières), les éléments ornementaux (girouette, coq d'église) ainsi que les lucarnes. Il assure également le raccord de base des cheminées et l'isolation thermique.

Réparation et entretien

Le couvreur assure également l'entretien et les réparations. Des tuiles arrachées par la tempête, un chaume qu'il faut remplacer, des infiltrations... Il est appelé à la rescousse. Certaines réparations pouvant relever de la restauration d'art, notamment sur les édifices classés monuments historiques.

Conditions de travail

Tel un alpiniste

Accroupi et agenouillé, le couvreur travaille toujours dehors, par tous les temps, été comme hiver. Encordé et harnaché, tel un alpiniste pour éviter la chute, il opère à des hauteurs parfois vertigineuses et dans des positions souvent inconfortables. Dans ce métier, le risque d'accident est réel.

D'une région à l'autre

Toit recouvert de Lauzes en montagne, de tuiles rondes dans le Sud, d'ardoises dans le Nord et l'Ouest, de zinc à Paris... La palette des matériaux et des procédés utilisés, ainsi que des styles représentés est vaste. Chaque fois, il s'agit pour le couvreur de faire rimer beauté et étanchéité.

Approches du métier variées

Salarié, le couvreur travaille en équipe sous l'autorité du chef de chantier. Artisan, il peut s'occuper aussi de la plomberie ou du chauffage... Spécialisé dans l'ardoise il réalise des créations esthétiques, restaure des bâtiments classés. Zingueur, il assure l'étanchéité des cheminées, du châssis...

Vie professionnelle

Entreprises artisanales

Qu'ils soient spécialisés dans un matériau ou qu'ils combinent plusieurs activités, les couvreurs n'ont aucun souci à se faire. Les entreprises artisanales de couverture, de charpente ou de plomberie emploient 80% des couvreurs et les attendent à bras ouverts.

Traditionnelles ou modernes

Les entreprises de restauration et les monuments historiques emploient des ouvriers connaissant les techniques traditionnelles. Quant aux grandes entreprises du bâtiment, si elles recherchent également des couvreurs, les techniques employées sont moins traditionnelles.

Polyvalence, un plus

Opter pour la double compétence est un choix judicieux. Dans les petites agglomérations, les entreprises associent souvent la plomberie et la couverture. Le couvreur est alors amené à faire de menus travaux de plomberie ou de chauffage. Une compétence à développer grâce à la formation continue.

Rémunération

Salaire du débutant

À partir du **Smic**.

Compétences

La culture métier

Le couvreur connaît tous les matériaux et procédés de couverture, adapte leur utilisation au climat et aux traditions régionales. Ses connaissances en géométrie, en métré et en dessin lui permettent de tracer des plans, de calculer la hauteur de recouvrement des tuiles, de déterminer le nombre de rangées.

Le goût du risque

Le travail en hauteur exige naturellement de l'habileté, de la prudence, de l'endurance et le sens de l'équilibre. Enfin, l'esprit d'équipe et le sens des responsabilités sont des qualités très appréciées des employeurs.

CAP ou BEP minimum

Comme tout métier du bâtiment, l'acquisition d'un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou d'un BEP (brevet d'études professionnelles) est indispensable.

- Pour devenir couvreur on peut donc préparer, en deux ans après la 3^e, dans un lycée professionnel ou par apprentissage, le CAP couvreur, le CAP étancheur du bâtiment et des travaux publics. Il est ensuite possible de se spécialiser en un an en préparant la mention complémentaire zinguerie.
- Le BP couvreur ou le BP étanchéité du bâtiment et des travaux publics, en deux ans par apprentissage après un CAP ou un BEP, permettent d'acquérir une qualification professionnelle supérieure et une formation à la gestion d'entreprise.
- Pour devenir chef de chantier dans ce secteur, les titulaires d'un bac STI Génie Civil (éventuellement les titulaires d'un bac pro construction bâtiment gros oeuvre) peuvent préparer, en deux ans, un BTS charpente-couverture ou un BTS enveloppe du bâtiment, façades étanchéité.

Des formations menant au métier :

- BP Couvreur
- BP Etanchéité du bâtiment et des travaux publics
- BTS Charpente-couverture
- **BTS Enveloppe du bâtiment : façades étanchéité**
- CAP Couvreur
- CAP Etancheur du bâtiment et des travaux publics
- MC Zinguerie

Concours d'accès au métier :

- Maître ouvrier de la ville de Paris